
Jean-Claude LACAM, *Variations rituelles. Les pratiques religieuses en Italie centrale et méridionale au temps de la deuxième guerre punique*

Rome, École française de Rome, 2010, 400 p. – [8] p. de pl., 24 cm
(« Collection de l'École française de Rome », 430), 63 €, ISBN
978-2-7283-0828-6.

Bruno Poulle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8076>
DOI : 10.4000/rhr.8076
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013
Pagination : 123-124
ISBN : 978-2-200-92863-6
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bruno Poulle, « Jean-Claude LACAM, *Variations rituelles. Les pratiques religieuses en Italie centrale et méridionale au temps de la deuxième guerre punique* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 12 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8076> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8076>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Claude LACAM, *Variations rituelles. Les pratiques religieuses en Italie centrale et méridionale au temps de la deuxième guerre punique*

Rome, École française de Rome, 2010, 400 p. – [8] p. de pl., 24 cm
(« Collection de l'École française de Rome », 430), 63 €, ISBN
978-2-7283-0828-6.

Bruno Poulle

RÉFÉRENCE

Jean-Claude LACAM, *Variations rituelles. Les pratiques religieuses en Italie centrale et méridionale au temps de la deuxième guerre punique*, Rome, École française de Rome, 2010, 400 p. – [8] p. de pl., 24 cm (« Collection de l'École française de Rome », 430), 63 €, ISBN 978-2-7283-0828-6.

- 1 Si la guerre d'Hannibal a provoqué en Italie un choc moral, quelle a été son importance dans le domaine religieux ? C'est l'ambitieuse question que pose l'ouvrage de J.-C. Lacam, qui aborde la religion, comme nous en prévient le titre et comme le veut la tendance actuelle dans l'étude des religions antiques, sous l'angle des rituels. L'A. veut légitimement rompre avec le romanocentrisme des sources ; pour cela, il inclut la religion romaine dans l'ensemble plus vaste de l'Italie centrale et méridionale, excluant, avec raison, les zones d'influence gauloise, étrusque et grecque. Il en résulte un ouvrage à double face, où Rome occupe les cinq chapitres de la première partie, le reste de l'Italie les trois chapitres de la deuxième partie ; pour finir, romanisation et hellénisation font l'objet d'une dernière partie plus courte, comme une sorte d'appendice. Cette hétérogénéité est assurément due à nos sources : éparses et très

fragmentaires pour l'Italie (à l'exception notable des Tables Eugubines), elles sont très abondantes pour Rome, grâce, en particulier, à Tite-Live.

- 2 La première partie est donc consacrée à l'« obstiné refrain des rituels romains », titre qui laisse penser que les Romains, devant les difficultés, se sont crispés dans le ritualisme. En réalité, cette partie, d'une façon un peu systématique, pose plutôt une série de questions, sans toujours y répondre. Ainsi, à la question « une religion en crise ? », il y a deux réponses : « un temps de peur et de prodiges » et une autre question, « un temps d'impiété ? » ; or cette manière d'aborder le problème ne donne qu'un éclairage partiel sur une éventuelle crise religieuse, qui, on en conviendra, ne saurait se traduire seulement par une augmentation des prodiges constatés ou par quelques actes interprétés comme impies. Cela dit, l'A. montre clairement que les pratiques religieuses romaines demeurent communautaires et ritualistes ; surtout, il est bienvenu de démontrer qu'elles sont aussi plus « théâtrales » (p. 118-139) et de poser la question (trop vaste peut-être) d'une nouvelle conception des dieux. En réalité, la matière de cette première partie est abondante, d'autant plus que l'A. utilise aussi le témoignage de Plaute et déborde, pour faire des comparaisons, sur la période qui a suivi la seconde guerre punique. La synthèse, très générale, s'appuie alors sur huit tableaux récapitulatifs fort commodes (par ex., « le sacrifice chez Plaute », p. 39), mais dont les détails mériteraient beaucoup plus d'analyses. Signalons, à ce propos, que, si cet ouvrage est issu d'une thèse soutenue en 2001, son abondante et pertinente bibliographie n'a été mise à jour qu'avec une quinzaine de références supplémentaires. Plusieurs manques se font d'ailleurs sentir, comme, par exemple, les travaux de J. Rüpke sur le calendrier ; rien n'est dit, par exemple, de la *neglegentia* pontificale qui provoqua un décalage en omettant les mois intercalaires.
- 3 La seconde partie, « les infinies variations des rituels italiques », nous sort de Rome et nous emmène, principalement, en milieu osco-ombrien. Aux trois questions posées par les trois chapitres (sur l'identité du ritualisme, du communautarisme et du polythéisme), la réponse n'est pas totalement négative : il n'y a certes pas d'unité religieuse, mais une homogénéité d'ensemble, des analogies que l'étude fouillée des Tables Eugubines et d'autres témoignages italiques, avec lesquels elles sont utilement confrontées, mettent en lumière de manière pleinement convaincante. Ritualistes, sociales et marquées par un polythéisme ouvert, les religions italiques ne sont donc pas fondamentalement différentes de celle de Rome. C'est pourquoi la dernière partie aborde les influences qui pourraient être des facteurs d'unification : la « romanisation » et l'hellénisation. L'emprise de la religion des Romains se fait sentir essentiellement, comme on s'y attendait, dans leurs colonies ; à l'inverse, les limites d'une italicisation des rituels de Rome apparaissent avec le cas du *ver sacrum* romain de 195-194 av. J.-C : l'A. insiste, avec raison, sur les différences entre la pratique samnite traditionnelle et celle, exceptionnelle, des vainqueurs de Carthage. En ce qui concerne l'hellénisation, elle se manifeste principalement dans le domaine architectural, sans toutefois remettre en cause les traditions italiques ; pas plus qu'à Rome, la philosophie grecque ne menace sérieusement le ritualisme ancestral, tant qu'elle reste cantonnée à la sphère privée. C'est ainsi qu'on arrive à la conclusion que l'Italie a conservé sa stabilité religieuse pendant cette crise militaire, économique et politique qu'a été la guerre d'Hannibal. Au total, c'est donc un panorama des cultes italiens que propose cette synthèse, dont le mérite principal est de remettre la religion romaine dans le contexte de la péninsule. Ajoutons enfin que la notion de rituel est abordée, on l'aura compris, dans un sens très

large, puisqu'en plus des cérémonies habituelles (expiations, sacrifices, triomphes, etc.), elle s'étend jusqu'à l'architecture religieuse et aux conceptions des dieux.

AUTEURS

BRUNO POULLE

Université de Franche-Comté.